

« ALL BACH! »

24^e Festival Bach de Lausanne

Le Festival Bach de Lausanne a toujours bien porté son nom. On n'a jamais pu le taxer de déviance quant au choix des compositeurs qui, d'année en année, tiennent le haut du pavé de sa programmation. Tout au plus quelques prédécesseurs dont Bach lui-même se reconnaissait l'héritier, quelques contemporains qu'il aurait sûrement aimé rencontrer si les circonstances l'avaient permis, comme Haendel ou Zelenka, des confrères européens comme Corelli dont il emprunte des thèmes de sonates ou de Grigny dont il recopie le Livre d'orgue ... Bref, rien que du beau monde, trié sur le volet et adoubé par le Maître.

Et comme si le temple n'était pas assez bien gardé, la 24^e édition du festival s'est voulue plus épurée encore en consacrant la programmation entièrement et exclusivement à Jean-Sébastien Bach. Qui s'en plaindrait ? D'autant que les organisateurs n'ont pas lésiné : un vaste choix d'œuvres habilement puisées aux quatre coins de la palette du compositeur – et Dieu sait si elle est large : ouvertures, concertos, cantates, œuvres pour instrument seul, violoncelle et violon, un grand oratorio ... Et, pour donner vie à cette musique hors du temps, les interprètes du moment parmi les meilleurs : Christophe Rousset et Les Talens Lyriques, Sigiswald Kuijken et La Petite Bande, le Tölzer Knabenchor et le Concerto Köln, Sergey Malov au violoncello da spalla, Lina Tur Bonet au violon, etc., etc.

Mais tout n'est pas dit. Nous avons eu la chance d'être à Lausanne pour la première venue au festival de Masaaki Suzuki et son Bach Collegium Japan. Une singulière lacune est enfin comblée ! C'est que, jusqu'ici, les tournées de l'ensemble japonais s'accommodaient mal d'un passage par Lausanne en novembre. Depuis, la pandémie a rebattu les agendas et une opportunité a pu enfin se dégager pour le plus grand bonheur des festivaliers. L'un des rares ensembles à avoir enregistré l'intégrale des cantates sacrées et profanes de Bach, le Collegium en a choisi trois, certes « célèbres », comme indiqué sur le programme, mais en aucun cas rabâchées comme certains pourraient interpréter ce qualificatif : *Was frag*



Johanna Lunn, James Gilchrist, Christian Immler, Alexander Chance avec la Bach Collegium Japan, église Saint-François, Lausanne

ich nach der Welt, BWV 94, *Herr, deine Augen sehen nach dem Glauben*, BWV 102, avec son choral sur la mélodie du *Vater unser im Himmelreich*, enfin *Unser Mund sei voll Lachens*, BWV 110, cette joyeuse cantate de Noël avec son imposant chœur d'entrée tiré de la 4^e Ouverture pour orchestre que Masaaki Suzuki nous offre justement en ... ouverture de son concert. Choix on ne peut plus judicieux ! Instrumentistes de tout premier ordre et solistes de la même veine : la voix chaude d'une Johanna Lunn, l'espièglerie feinte d'un Alexander Chance, le professionnalisme à toute épreuve d'un James Gilchrist et d'un Christian Immler. À l'issue du concert, chaude ambiance autour de l'église Saint-François avec les musiciens du Collegium, heureux d'avoir repris de par le monde le chemin des salles de concerts.

On attendait beaucoup de ce mystérieux « Lausanne New Baroque » constitué de musiciens du monde entier rassemblés par le chef lausannois Denis Fedorov. Tous passionnés de Bach et rompus à sa musique. La présence parmi eux du brillant violoncelliste Báalazs Máté, déjà bien connu des festivaliers, était plutôt de bon augure, mais attention ! Les musiciens n'avaient pas fait le choix de la facilité en s'attaquant, d'entrée de jeu, à des transcriptions de leur cru où intervenait l'orgue de tribune, donc loin des musiciens ! Le jeu souverain et limpide de Kei Koito, rehaussé par ses registrations originales, n'a pas tardé à entraîner l'adhésion du public. On retiendra surtout un étonnant « concerto », véritable patchwork alliant mouvements de concertos et airs de cantates tout à fait remarquable et bien dans l'esprit de ce nouvel ensemble.

Il ne restait plus ensuite au flûtiste Jan De Winne et au hautboïste Marcel Ponsele, tous deux maîtres incontestés en leur art et chefs du bel ensemble Il Gardellino, qu'à porter l'estocade avec les deux sublimes premières suites pour orchestre dont on ne se lasse jamais. On reprendrait bien un peu de ce Lausanne New Baroque-là !



Ensemble Lausanne New Baroque, église de Villamont, Lausanne